

DOSSIER DE CANDIDATURE ÉLECTION DES MAJESTÉ.E.S D'ARVOR 2023



La bataille d'Auray - British Library

Emma MILLAREC
Ensemble culturel breton
Kevrenn Alré

Sommaire

S'il fallait résumer ce dossier à l'aide de deux citations, je choisirai celles-ci ;

- *"Les traditions sont des témoins silencieux de notre histoire, elles nous rappellent d'où nous venons et nous montrent la voie à suivre."* - Maya Angelou
- *"Le courage, la persévérance et l'intelligence des femmes ont ouvert des horizons autrefois inimaginables."* - Helen Keller

Partie 1 - Présentation et motivations..... Page 3

Partie 2 - Mode vestimentaire portée..... Page 4

Partie 3 - Jeanne de Belleville, la Tigresse bretonne

1 - Jeunesse et mariage.....	Page 12
2 - La tragédie et la vengeance.....	Page 13
3 - La bataille d'Auray.....	Page 13
4 - La Tigresse bretonne et son impact en Bretagne	Page 15
5 - La fin de sa quête.....	Page 16
6 - Un symbole de pouvoir féminin dans l'histoire.....	Page 17
Conclusion.....	Page 17

Bibliographie - Médiagraphie..... Page 18

Remerciements..... Page 19



Présentation et motivation

Je m'appelle Emma Millarec, j'ai 22 ans et je suis danseuse au sein du cercle de la Kevrenn Alré.

Mon histoire a commencé dès mon plus jeune âge dans le cercle enfant des Festerion Ar Brug. Issue d'une famille de musiciens passionnés et adhérents des bagadou, c'est tout naturellement que je me suis intéressée aux activités proposées par ces derniers comme bon nombre de mes copains de l'époque.

Après quelques années de danses, j'ai eu l'envie de jouer de la bombarde. J'ai arrêté la danse pour intégrer le bagadig Ronsed-Mor durant 5 ans. C'est en septembre 2017, que mes pieds ont repris le chemin du parquet des salles de répétitions et plus exactement celui de la salle Péron à Auray. La Kevrenn Alré m'a permis de trouver une deuxième famille. Je lui consacre beaucoup de mon temps et de mon énergie et j'adore ça. J'ai pu évoluer au sein de cette dernière notamment en donnant des cours de danses durant 1 an au groupe enfant, j'ai également été responsable de la communication et actuellement je suis secrétaire du cercle.

J'ai longtemps été émerveillée par les nombreuses représentantes du Pays d'Arvor qui étaient pour moi des modèles de par la richesse et la beauté de leurs costumes mais aussi de par leur culture. Voulant être en constante évolution dans mon investissement associatif et au sein de notre culture, il m'a paru normal de pouvoir prétendre à représenter mon cercle plus loin que les murs de l'association, et voir même représenter le Pays d'Arvor dans son entièreté. J'ai beaucoup appris au fil de mes années passées à la Kevrenn Alré, en côtoyant les autres membres du groupe, en participant aux différents stages organisés par l'association,... J'ai pu faire partie de la commission costume également, afin d'en apprendre davantage sur les costumes. Cette élection est pour moi un défi personnel mais aussi culturel. Mon investissement au sein de l'association m'a permis d'étoffer ma connaissance du patrimoine et c'est dans cette démarche d'apprentissage et de partage de celui-ci au plus grand nombre, que je souhaite inscrire ma candidature puisque j'ai acquis les compétences nécessaires pour briguer cette élection.

Cette élection c'est aussi me permettre de faire perdurer nos traditions à mon échelle. Je porte une attention particulière sur ce point puisqu'il s'agit de notre héritage culturel. Dans un monde en constant développement, je ressens un sérieux besoin de préserver ces trésors culturels qui nous ont été transmis de génération en génération. Elles sont pour moi une source de fierté.

Je suis très honorée de pouvoir représenter le cercle de la Kevrenn Alré pour l'élection des Majesté.e.s d'Arvor, et plus particulièrement pour cette année, qui pour la première fois de son histoire va voir la participation ouverte à tous les genres. C'est rassurant de voir qu'il est possible de lier modernité et traditions.

Mode vestimentaire portée

1 - Choix du costume

En tant que native du pays d'Auray, il était essentiel pour moi de revêtir un costume de mon terroir lors de cette élection. J'ai pu collecter des pièces de costumes auprès de ma grand-mère paternelle, mais malheureusement, elles n'étaient pas adaptées à ma morphologie. C'est pourquoi, pour cette élection, j'ai eu l'opportunité précieuse de découvrir des pièces auprès de Cathy Goubil, collectrice et collectionneuse passionnée et aussi animatrice de l'atelier de broderie de la Kevrenn Alré, ainsi que de la commission costume de cette dernière.

Grâce à l'important collectage et à la passion de Cathy, j'ai pu découvrir l'histoire et l'âme de ce costume, et je suis honorée de pouvoir le porter avec fierté. C'est une expérience émouvante que de pouvoir m'approprier cette partie de mon héritage culturel et de marcher sur les traces de ceux qui l'ont porté avant moi.

Le choix de ce costume des années 1925 dit "intermédiaire" revêt une signification particulière pour moi. Je le trouve d'une grande élégance avec ses tabliers et ses dentelles travaillées. De plus j'ai été touché par les anecdotes familiales des pièces collectées. Enfin, je trouve qu'il est relativement peu présent dans les vestiaires actuels. Ainsi, en le portant, je souhaite lui redonner la visibilité qu'il mérite à mes yeux tout en lui rendant hommage.

2 – Costume 1925 du Pays d'Auray : un peu d'histoire...

Le costume que je vais vous présenter est porté dans le pays d'Auray au milieu des années 1920. À cette époque, la robe (ar vrozh), le tablier (an danter), et la coiffe (ar c'houef) commencent à raccourcir, contrairement au col (ar c'holed) qui s'agrandit. Les bandes de velours ornant le bas de la jupe et les manches prennent de l'ampleur tandis que la robe se raccourcit. Ces robes sont aussi parfois agrémentées d'une bande perlée fixée au-dessus de la bande de velours. Selon le rang social de celle qui porte la jupe, cette bande est plus ou moins ornée. Ces mêmes ornements perlés se retrouvent aussi parfois sur un petit ruban d'un à deux centimètres de large, sur le haut des manches de la robe.

Cette période dite intermédiaire débute au sortir de la Grande guerre. L'émancipation accrue des femmes et les autres évolutions sociétales sont les principaux déclencheurs de ces transformations rapides du costume de cérémonie. S'ajoute à cela l'influence des grands mouvements de mode décorative de l'Après-guerre (art déco...).

Ces modifications du costume féminin sont progressives et elles peuvent se superposer dans le temps . Durant cette période intermédiaire, il est courant de trouver différentes longueurs de robes. De la même manière, pour les coiffures, des coiffes à trois coins (tri kintr), plus anciennes, peuvent être portées avec des coiffettes (ar c'houefet) sans lacets, plus récentes.

Mode vestimentaire portée

Au début des années 1930, de nouvelles coiffes, les coiffes à un seul coin, apparaissent ; les coiffures changent également dès les années 1920/1925. Le volume des cheveux apparaît peu à peu sous la coiffe. La raie au milieu du front n'est plus de rigueur et accroche-cœurs, crantés et autres gonflants deviennent à la mode. Les ornements de la coiffe, du col et de la guimpe sont davantage travaillés et prennent de l'ampleur. Des guirlandes de fleurs et des festons sur les bords de tulle se multiplient avec l'arrivée massive de dentelles mécaniques vendues au mètre. Les manchettes en crochet de coton blanc laissent place à cette dentelle mécanique, à des broderies main ou des éléments perlés sur tulle noir, blanc ou écru. Le tablier qui se porte toujours sur la robe qui raccourcit, peut suivre aussi les évolutions de la même longueur que la robe. Pour leurs décors, les tabliers peuvent être simplement festonnés, avec différents motifs coquilles, ou brodés de motifs floraux. Ils peuvent également commencer à être ajourés dans les motifs festonnés ce qui s'appelle le bord Renaissance. Les chaussures connaissent les mêmes évolutions. Portées avant les années 1920, les bottines montant au-dessus de la cheville laissent la place à des chaussures à talon, type *Mary Jane* par exemple, de différentes couleurs, qui arrivent désormais au niveau de la cheville voire plus haut. Des bijoux, colliers draperies, bagues ou dormeuses voire même montres bracelet, peuvent compléter ce costume.

3 – Présentation du costume : origine géographique et histoire du costume

Le costume que je vais porter lors de l'élection a été collecté auprès d'une famille résidant dans la Presqu'île de Rhuy. Ce costume se portait sur l'ensemble du littoral Morbihannais, depuis la Presqu'île de Rhuy jusqu'à Etel, et également dans le pays d'Auray. C'est un costume qui se portait pour toutes les occasions dites de Grand Dimanche. Sa dernière propriétaire l'a porté durant toute la période avant son mariage, en 1929. Sa famille qui nous a ensuite transmis cette tenue n'avaient malheureusement pas de photos où elle était portée. Tout ce collectage s'appuie donc sur leurs témoignages oraux. Néanmoins, j'ai pu collecter plusieurs documents iconographiques montrant ce type de costume encore porté.



Photo 1 : costume féminin de Grand Dimanche, pays d'Auray, années 1920-1925. (Coll. Kevrenn Alré). Les deux tabliers ont un bord festonné et des broderies de motifs floraux

Mode vestimentaire portée

Photo 2 : costume féminin de Grand Dimanche, pays d'Auray, années 1920-1925. (Coll. Kevrenn Alré). Tablier en bord festonné avec broderie Renaissance sur le bord



A titre informatif, la femme qui portait le costume que je présente aujourd'hui s'est mariée en châte en tulle blanc avec application de sous-tâche et avec un tablier orange en chenilles de soie.



Photo 3 : différents tabliers de modes à châles portés lors d'une sortie de noce à Auray, années 1920-1925. (Coll. Kevrenn Alré)

Cette femme s'occupait d'une petite ferme et son mari était patron pêcheur au Monténo à Arzon. Ce couple a eu plusieurs filles. Chacune avait de beaux tabliers dont au moins deux tabliers de Grand Dimanche chacune. De même, ces filles possédaient toutes deux châles brodés ainsi que de beaux sautoirs. Cela nous a permis de mesurer le rang social assez élevé de cette famille qui avait beaucoup d'occasions de sorties leur permettant de paraître avec leurs beaux vêtements aux régates ou sur la jetée au Port-Navalo. A la même époque, toute la région voit arriver

Mode vestimentaire portée

les touristes aisés et urbains qui amènent les modes bourgeoises et civiles sur bords de mer. Cependant, cette famille-là a conservé ses vêtements traditionnels. Vêtus ainsi, ses membres faisaient tout pour qu'on les remarque. Un fois mariés, le mari n'aurait jamais accepté que sa femme sorte sans son « beau broché noir » comme il disait.

4 – Le tablier / An danter



Photo 4 : tablier à châle de Grand Dimanche bordeaux avec bords Richelieu, porté par la jeune fille. (Coll. Cathy Goubil)

Le tablier est confectionné dans un velours de soie bordeaux, production des Soyeux de Lyon, et il a des bords Richelieu. Tous les contours des motifs sont en point de feston. Le bord est brodé à motifs fleuri. Tous les motifs ornant le tablier figurent dans les catalogues des différentes maisons de broderie de cette époque. Dans d'autres régions de France ces motifs servaient plutôt pour de l'ameublement. Il n'y avait principalement qu'en Bretagne que l'on brodait des motifs comme ceux-ci. On remarque

des fils d'amarrage qui ont permis de faire les brides tenant les points d'araignées qui se trouvent au centre, c'est l'une des principales particularités de la broderie Richelieu. Les années 1930 seront d'ailleurs marquées par cette broderie. Les nervures des feuilles de chêne sont en point de tige, les petits points sur les fleurs sont en point de nœud. On reconnaît d'ailleurs ici des fleurs épanouies : le bourgeon a quatre pétales et la fleur entre ouverte a cinq pétales.

Les motifs de ce tablier possèdent différentes symboliques :

- Les marguerites et les feuilles de chêne marquent la durée et l'éternité,
- Le bourgeon personnifie la petite fille qui naît,
- La fleur entrouverte symbolise la jeune fille,
- La fleur épanouie marque l'arrivée, pour la jeune fille, à l'âge de se marier.



Photo 5 : devantier du tablier à châle de Grand-dimanche bordeaux avec bords Richelieu, porté par la jeune fille

Ce tablier possède un petit devantier puisqu'il s'agit d'une mode à châle qui recouvre le haut du buste, à la différence des modes à col où des grands devantiers recouvrent toute la poitrine

Mode vestimentaire portée

Photo 6 : envers du tablier composé de trois panneaux assemblés de velours de soie. (Coll. Cathy Goubil)

Pour déterminer l'époque d'un tablier, il faut le retourner. En effet, si l'on remarque trois panneaux c'est qu'il date de la fin du XIXème ou de la Belle Epoque. A cette époque, les lés de tissu sont tissés sur des métiers ne permettant que des largeurs allant de 45 à 70 centimètres. Durant le premier conflit mondial, quand il n'est plus possible de se fournir à Lyon et qu'il n'y a plus d'arrivage de velours, il faut alors prendre



dans les réserves. Ainsi, certains tabliers unis en modes longues sont repris et brodés. Les tabliers des modes antérieures sont ressortis et adaptés, de façon à passer de trois à deux panneaux, pour les remettre au goût du jour et pouvoir les porter à nouveaux. Après la guerre, l'amélioration technique et mécanique des métiers à tisser seront permettent de produire des lés plus grands, de 80 centimètres à 1,20 mètre de large. Au vu des 3 panneaux de ce tablier et de l'époque où il était porté, on peut supposer qu'il a été confectionné avant 1918 et qu'il a ensuite été brodé pour suivre l'évolution de la mode du costume dans les années 1925.

En pays d'Arvor il est plus fréquent de trouver des modes à deux panneaux tandis qu'en pays de cornouaillais, les tabliers sont confectionnés le plus souvent dans un seul panneau.

A partir de la Première Guerre mondiale, les châles portés avec ce style de tablier sont en général noir ou bleu marine et frangés. Avant 1910, il était possible, avec cette même mode, de porter des châles plus colorés.

5 – La robe / Ar vrozh

La robe est en tissu de satin de coton noir agrémenté de bandes de velours au bas de la jupe et sur les manches. Pour les manches, la hauteur s'arrêtant avant le haut de la manche pour montre la différence d'époques. EL'arrière de la jupe est garni d'une bande perlée fixée au-dessus de la bande de velours.



Photos 7 (dos) et 8 (face) : robe de mode intermédiaire portée jusqu'en 1929. (Coll. Cathy Goubil)

Mode vestimentaire portée

6 – Les dentelles

Coiffe / Ar c'houef et coiffette / Ar c'houefet



Photo 9 : coiffe à trois coins de Grand Dimanche, copie à l'identique des pièces portées avant 1929 par l'ancienne propriétaire du costume présenté. (Coll. Cathy Goubil)

Le lacet qui sert à tenir la sous-coiffe, plus couramment appelée coiffette, disparaît à partir de cette époque dite intermédiaire. Maintenant fixée à la coiffure à l'aide d'épingles, celle-ci est en tulle avec un motif fleuri brodé main. Placée sur le chignon, elle joue un grand rôle dans la stabilité de la coiffe.

Manchettes

Deux paires de manchettes se superposent. La première, à petits plissés, est directement montée sur la robe, prolongeant les manches. Elle est en tissu satiné noir, ce qui met en valeur la deuxième paire, en tulle brodé main blanc, qui se porte par dessous.



Photos 11 (manchette de dessus) et 12 (manchettes de dessous) : paires de manchettes de Grand Dimanche portées avant 1929. (Coll. Cathy Goubil)

La coiffe possède trois coins (tri kintr) comme celle des années 1900 avant de devenir progressivement une coiffe à un coin. Elle est en tulle, agrémentée, sur le bord, d'une dentelle mécanique, très répandue de 1920 à 1925. Il y a un lacet au niveau du chignon afin d'épouser la forme de celui-ci par un montage avec des plis de chaque côté sur l'arrière de la coiffe. Une fois la coiffe posée et ajustée en fonction du chignon, son devant est replié pour ne pas dépasser au-dessus du visage.

Photo 10 : coiffette de Grand Dimanche portée avant 1929 par l'ancienne propriétaire du costume présenté. (Coll. Cathy Goubil)



Mode vestimentaire portée

Guimpe à châle



Photo 13 : guimpe à châle de Grand Dimanche croisée sur le devant. (Coll. Cathy Goubil)

La guimpe à châle est en dentelle mécanique brodée sur tulle. Il y a une répétition de motifs fleuris avec des feuilles brodées sur tulle. Ils s'agit d'une guimpe à châle croisée sur le devant. Cette dentelle est appliquée sur un tissu noir afin de mettre en avant cette dernière.

7 – Le châle



Photo 14 : châle de Grand Dimanche en velours de soie noir brodé et frangé. (Coll. Cathy Goubil)

Le châle est en velours de soie noir, brodé au fil de soie de motifs fleuris, avec un bord en macramé sur rondelles métalliques. Le haut du châle s'agrément d'une petite dentelle mécanique noir aussi. Ce châle est fait main. Ses franges sont en crochet attaché au bord en macramé. Au niveau des

feuilles, le velours a été ajouré à certains endroits pour copier le décor des tabliers de cette époque. C'est à ce moment qu'apparaît le travail de broderie Renaissance sur les châles pour suivre aussi la mode. Le bord du châle est en crochet, avec des pièces métallique (fer blanc) pour les parties arrondies, car il fallait, à cette époque, que le châle soit léger. Le décor comprend énormément de points de nœud, de tige, de bourdon. La plupart de ces châles sont des productions lyonnaises. Le velours du châle présenté aujourd'hui est un velours à la claie ou clé. Le nombre de fils au centimètre carré est plus élevé que pour les velours suivants, ce qui le rend plus raide. Sa lisière de couleur signale un velours haut-de-gamme. Ces velours servaient également pour les tabliers. Ce châle est monté avec une forme de pointe sur l'arrière contrairement au pays Gallo où il est de forme carrée. Le nombre de plis nécessaires pour le poser et le porter varie selon la taille de celle qui le porte afin d'ajuster la pointe dans le dos. Quand le châle est rabattu et refermé, le montage perd un pli en moyenne sur le devant.

Mode vestimentaire portée

8 – Les accessoires

Pour compléter et enrichir mon costume, j'ai choisi de porter des exemples de bijoux couramment portés à cette époque : collier draperie, dormeuses, sautoir avec coulisseau et broche. J'ai également opté pour un sac à main noir, des bas coutures noirs également et des trottines à talon moyen également noires avec de légers motifs.



Photo 15 : collier draperie doré



Photo 16 : dormeuses dorées



Photo 17 : sac à main

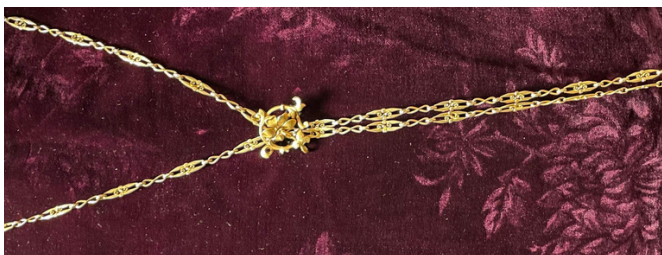


Photo 17 : sautoir et coulisseau dorés

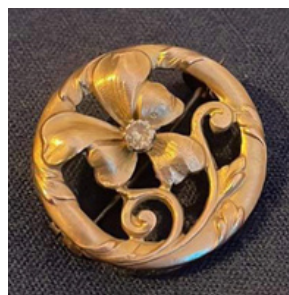


Photo 18 : broche dorée



Photo 19 : trottines noires à talon moyen

Coll.Kevrenn Alré

9 – Costume masculin

Après la Première Guerre mondiale, quand les hommes commencent à abandonner le costume traditionnel pour adopter la mode civile, la famille que Cathy a collectée était suffisamment riche pour que ses jeunes garçons puissent s'offrir une tenue à la nouvelle mode de l'époque. Seuls les plus âgés conservaient leurs costumes traditionnels. Mon cavalier portera donc une veste, un gilet et un pantalon assortis en tissu noir. Il aura également une chemise à col cassé blanche, un nœud papillon et un chapeau borsalino.

Jeanne de Belleville, la Tigresse bretonne

L'histoire a souvent eu tendance à accorder moins d'attention et de visibilité aux femmes par rapport aux hommes. Il est important de reconnaître que les femmes ont joué un rôle significatif dans tous les aspects de l'histoire, même si elles ont été moins visibles. En mettant en avant leurs contributions et en leur accordant la place qu'elles méritent dans les récits historiques, nous pouvons obtenir une image plus complète et plus juste du passé. Cela contribue également à inspirer les générations actuelles et futures en leur montrant que les femmes ont toujours été présentes et actives dans la construction de notre monde.

C'est tout naturellement pour ces raisons que pour mon choix de sujet, je me suis orientée vers les femmes qui ont marqué l'histoire et plus particulièrement celle de la Bretagne.

Dans un article du Ouest-France en octobre dernier, une femme en question a su retenir mon attention. Cette femme s'appelle Jeanne de Belleville (ou "la Tigresse bretonne"), et je vais vous raconter son histoire.



Enluminure Jeanne de Belleville - Elsa Millet

Jeanne de Belleville, également connue sous le nom de Jeanne de Clisson, était une figure emblématique du XIV^{ème} siècle en Bretagne. Célèbre pour son courage et sa détermination dans les batailles en tant que capitaine pirate. Sa vie tumultueuse est marquée par des événements tragiques, des alliances politiques et une quête de vengeance implacable. Dans ce développement, nous explorerons les différentes étapes de sa vie et notamment son impact en Bretagne ainsi que le symbole féminin qu'elle est devenue. Ce développement sera divisé en six sous-parties : jeunesse et mariage, la tragédie et la vengeance, la bataille d'Auray, la Tigresse bretonne et son impact en Bretagne, la fin de sa quête, un symbole de pouvoir féminin dans l'histoire et enfin une conclusion.

1 - Jeunesse et mariage

Jeanne de Belleville est née dans le Poitou en France, vers 1300. Peu de choses sont connues de sa jeunesse, mais elle appartenait à une famille noble et reçut une éducation appropriée à son rang. À l'âge de 12 ans, elle fut mariée à Geoffrey de Châteaubriant, un seigneur de l'époque. Le mariage fut arrangé par leurs familles dans le but de consolider les alliances politiques et économiques entre leurs terres. Le couple eut deux enfants, mais leur mariage fut loin d'être harmonieux.

Jeanne de Belleville, la Tigresse bretonne

Après la mort de ce dernier, en 1330, Jeanne épousa Olivier IV de Clisson, un seigneur breton puissant et respecté. Le couple eut 5 enfants, Olivier V, Guillaume, Robert, Marguerite et Isabeau. Leur mariage fut initialement harmonieux et ils menèrent une vie de luxe et de privilèges dans leur château.

2 - La tragédie et la vengeance

En 1343, la vie de Jeanne bascula tragiquement lorsque son mari fut arrêté et exécuté sur ordre du roi de France, Philippe VI. Olivier IV de Clisson avait été accusé de trahison, bien que les motifs réels de son exécution soient sujets à débat. Folle de rage et de chagrin, Jeanne jura de



Exécution d'Olivier de Clisson le 2 août 1343

venger la mort de son mari. Déterminée à poursuivre sa quête de vengeance, Jeanne vendit tous ses biens et acheta trois navires de guerre. Elle fit peindre les coques en noir et fit installer des voiles rouges, symbolisant son désir de sang et de vengeance. Elle équipa ses navires de grappins et les utilisa pour capturer et détruire les vaisseaux français dans les eaux bretonnes.

3 - La bataille d'Auray

Je vous parle d'Olivier de Clisson et de Jeanne de Belleville, il est donc évident que la bataille d'Auray apparaisse dans mon développement. C'est en 1364, en pleine guerre de Cent Ans et pendant que la guerre de Succession de Bretagne fait rage depuis 23 ans, que deux prétendants au trône de Bretagne, Jean de Montfort (le prétendant soutenu par Jeanne de Belleville avant sa mort) et Charles de Blois (le prétendant soutenu par la couronne française), sont face à face à Auray. Cela me permet d'ailleurs de préciser que le bagad de la Kevrenn Alré a réalisé une suite musicale sur cette même bataille pour le concours de Lorient en 1981. Elle a été écrite par Roland Becker.

Mais comment en sont-ils arrivés là ?

"Tout commence le 30 avril 1341 quand le duc Jean III meurt sans héritier direct. Sa nièce, Jeanne de Penthièvre, et son demi-frère, Jean, comte de Montfort, revendiquent tous deux la couronne ducale. L'enjeu concerne aussi le maintien de l'influence française en Bretagne puisque Jeanne est mariée à Charles de Blois, neveu du roi de France.



La bataille d'Auray - British Library

Jeanne de Belleville, la Tigresse bretonne

De son côté, Jean de Montfort est aidé militairement par le roi d'Angleterre. Il meurt en 1345 mais son fils, également appelé Jean de Montfort, reprend le flambeau après avoir passé sa jeunesse en Angleterre. Cette guerre est ponctuée de trêves et de négociations. À Évran, en 1363, on prévoit même un plan de partage de la Bretagne entre les deux rivaux. Ce compromis rejeté, chaque camp se prépare à la reprise de la guerre.¹

Cette bataille a des racines dans la succession du duc Jean III de Bretagne, décédé sans héritier direct. La rivalité entre Jeanne de Penthièvre et Jean de Montfort, représentant respectivement les intérêts français et anglais, s'accroît avec des alliances militaires des deux

côtés. Au côté de Jean de Montfort se trouvent des Bretons, comme Olivier de Clisson (fils de Jeanne de Belleville), et des Anglais, notamment John Chandos et Robert Knolles. Et de l'autre côté, Charles de Blois est rejoint par Bertrand Du Guesclin. La bataille elle-même se déroule de manière sanglante, et les tactiques déloyales des Anglo-Bretons jouent un rôle déterminant dans leur victoire.



La Chartreuse d'Auray, située à l'emplacement de l'ancien champ de bataille - Carvou JF

La victoire de Jean de Montfort marque un tournant dans la guerre de succession, consolidant son pouvoir en tant que duc de Bretagne sous le nom de Jean IV. Cependant, les conséquences de cette bataille vont au-delà de la politique, puisqu'elle crée une division mémorielle entre les camps Franco-Bretons et Anglo-Bretons. Les mémoires divergent sur la perception de la bataille, certaines le voyant comme une victoire, tandis que d'autres la considèrent comme une défaite.

L'après-guerre voit la reconstruction du pouvoir ducal sous Jean IV, mais les traces de la guerre civile persistent avec deux camps opposés. Malgré cela, Jean IV tente de réconcilier les parties en fondant l'ordre de l'Hermine et la chapelle Saint-Michel-des-Champs.

En somme, la bataille d'Auray en 1364 revêt une importance historique majeure pour la succession du duché de Bretagne et les relations franco-anglaises de l'époque médiévale. Ses conséquences se font sentir jusqu'à l'après-guerre, illustrant comment les batailles peuvent façonner les mémoires et les récits qui perdurent à travers les générations.

La bataille d'Auray a été un moment décisif de la Guerre de Succession, et elle s'est soldée par la victoire de Jean de Montfort et de ses alliés anglais. Jeanne de Belleville était une fervente

1. MOAL, L. (2016, 14 novembre). *La bataille d'Auray*. Bécédia.

Jeanne de Belleville, la Tigresse bretonne

partisane de Jean de Montfort et de la cause bretonne. Cependant, elle n'était pas présente sur le champ de bataille lors de la bataille d'Auray. Son rôle pendant la guerre de Succession de Bretagne a été principalement en tant que capitaine pirate, menant des attaques maritimes contre les forces françaises pour soutenir la cause de Jean de Montfort.

4 - La Tigresse bretonne et son impact en Bretagne

Son objectif était clair : traquer les navires français et les capturer afin de se venger du roi Philippe VI. Jeanne devint rapidement connue sous le nom de "Tigresse bretonne". Son surnom reflétait sa férocité et sa détermination sans faille. Elle mena plusieurs attaques contre les navires français, réduisant en cendres tout ce qui se trouvait sur son passage. Sa cruauté envers ses prisonniers était légendaire, laissant certains vivants pour qu'ils puissent raconter ses actes de vengeance.

Ses actes passés ont su apporter plusieurs contributions à la Bretagne tel que :



La Tigresse bretonne durant l'une de ses batailles - Mary Evans

- La résistance contre l'oppression : Jeanne a incarné un esprit de résistance farouche face à l'oppression française pendant la guerre de Succession de Bretagne. Elle a défendu les droits de sa famille et de la noblesse bretonne contre les prétentions du roi de France. Son engagement a inspiré d'autres Bretons à se battre pour leur indépendance et leur identité culturelle.
- La lutte pour la justice : la quête de vengeance de Jeanne contre ceux qui ont assassiné son mari était en réalité une quête de justice. En s'engageant dans des actes de piraterie et en attaquant les navires français, elle cherchait à rétablir l'équilibre et à obtenir réparation pour les torts infligés à sa famille. Sa détermination a souligné l'importance de la justice pour le peuple breton.
- La promotion de la stabilité : après avoir obtenu justice pour la mort de son mari, Jeanne de Belleville a joué un rôle clé dans la consolidation de la stabilité en Bretagne. En tant que dame de haute noblesse, elle a contribué à maintenir l'ordre et à protéger les intérêts de sa famille. Son influence a été importante dans la préservation de l'autonomie et de la cohésion de la Bretagne.

Jeanne de Belleville, la Tigresse bretonne

- Un héritage de courage et de détermination : Jeanne de Belleville a laissé derrière elle un héritage durable de courage et de détermination. Son histoire a inspiré les générations futures à se battre pour la justice, à préserver leur culture et à défendre leur identité bretonne. Son récit reste un rappel puissant de la force du peuple breton et de sa capacité à se lever contre l'adversité.

En somme, Jeanne de Belleville a apporté un symbole de résistance, de justice et de détermination à la Bretagne, laissant derrière elle un héritage qui continue d'inspirer et de valoriser la culture et l'identité bretonne.

Il est tout de même important de noter que l'histoire de Jeanne de Belleville est souvent entourée de légendes et d'interprétations diverses en raison du manque de sources fiables.

5 - La fin de sa quête

En 1345, lassé des attaques de Jeanne, le roi de France ordonne que l'on ratisse la Manche afin d'éliminer définitivement cet élément perturbateur. Il y parvient un jour de tempête, Jeanne de Belleville se retrouve coincée par six navires du roi. Elle se résout à abandonner son équipage, et prend avec elle ses deux fils et quelques hommes à bord d'une chaloupe. Leur embarcation dérive pendant six jours, son plus jeune fils, Guillaume, meurt et elle est contrainte de jeter son corps à la mer. Ils finissent par atteindre les côtes bretonnes près de Morlaix, ville favorable au clan des Montfort. Elle s'exile pour l'Angleterre accompagnées de ses enfants, où ils sont sous la protection d'Edouard III. Le jeune Olivier, proche du roi, est fait chevalier quelques années plus tard. Il deviendra connétable de France. Il s'agit du membre de la famille de Clisson le plus connu, notamment pour sa cruauté au combat, qui lui vaut le surnom de boucher.

Jeanne de Belleville consacre la dernière partie de sa vie à tenter de récupérer ses biens et terres confisquées par le roi de France. Elle rencontre sire Walter de Bentley, lieutenant du roi en Bretagne, alors qu'elle participe activement aux réunions stratégiques concernant cette région. Elle le prend pour dernier époux aux alentours de l'an 1349, ce qui lui permet de récupérer ses terres et de se voir offrir d'autres domaines. Jeanne de Belleville décède en 1359, probablement en Angleterre, en dame respectée et puissante. Toute sa vie, elle aura suivi la devise de son armoirie : pour ce qu'il me plect.



Jeanne de Belleville, la Tigresse bretonne

6 - Un symbole de pouvoir féminin dans l'histoire

La vie captivante de Jeanne de Belleville, la Tigresse bretonne, met en lumière le rôle significatif que les femmes ont joué dans tous les aspects de l'histoire. Bien que souvent occultées dans les récits traditionnels, les femmes ont marqué l'histoire à travers leur courage, leur intelligence, et leur détermination à défier les normes sociales et les attentes de leur époque.

Jeanne de Belleville représente une figure emblématique qui incarne cette force féminine. De la tragédie de son mariage et de la perte de son mari à sa quête de vengeance en tant que capitaine pirate, elle a démontré une détermination exceptionnelle. Loin de se soumettre aux contraintes sociales de son temps, elle a choisi de forger son propre destin, de devenir une puissante force militaire et de se venger des injustices qu'elle avait subies.

L'histoire de Jeanne de Belleville s'inscrit dans un contexte plus large de femmes influentes qui ont laissé leur empreinte dans l'histoire malgré les obstacles auxquels elles ont été confrontées. De la politique à l'art, de la science à la littérature, les femmes ont joué un rôle crucial dans la formation du monde tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Il est essentiel de reconnaître leur contribution significative et de les intégrer pleinement dans les récits historiques. En racontant l'histoire de femmes remarquables comme Jeanne de Belleville, nous révélons la diversité des expériences humaines, l'ampleur de leur impact et l'importance de briser les stéréotypes de genre.

Célébrer le courage et les réalisations des femmes du passé nous inspire à promouvoir l'égalité des sexes dans le présent et l'avenir. L'héritage de Jeanne de Belleville et d'autres femmes remarquables nous rappelle que la force, l'intelligence et la détermination ne sont pas le monopole d'un genre, mais qu'ils résident en chacun de nous, indépendamment du sexe.

Conclusion

En conclusion, Jeanne de Belleville a été une figure marquante dans la grande histoire de la Bretagne. Elle a joué un rôle important dans la défense des droits et des intérêts des bretons (tout en prenant en compte les siens) et plus particulièrement ceux de la maison Montfort.

L'histoire de Jeanne de Belleville et d'autres femmes illustre le rôle vital que les femmes ont joué dans l'évolution de notre monde. Leurs exploits remarquables continuent de nous inspirer à écrire une histoire plus inclusive, équilibrée et éclairée, où les contributions des femmes sont pleinement reconnues et célébrées.

Bibliographie - Médiagraphie

BABAULT, A., GOUBIL, C., JEGOU, A. (2022). Une vie de tablier... Du collectage aux lumières de la scène et à la transmission. D'hier à aujourd'hui... Des vies et des vêtements. Acte de colloque organisé le samedi 22 octobre 2022 au Musée de la Chemiserie et de l'Elégance masculine d'Argenton-Sur-Creuse (Page 72 à 85)

PASSARD, F. (2022, 24 octobre). Portait - Jeanne de Belleville, la pirate et la "Tigresse Bretonne" qui jura de venger son mari. Article de journal Ouest-France

DE BELLEVILLE, A., (2022, 15 juin). Jeanne de Belleville. La véritable histoire. Centre vendéen des recherches historiques.

Héritaj. Pays d'Auray, costume de cérémonie 1930-1950. Fiche costume.

GUERIN, J., JANKOWSKI, D., LEHRER, B., (Réalisateurs). (2022). *Jeanne de Belleville, pirate par amour* [Documentaire culturel]. Secret d'Histoire.

BUISSON, L. Histoire Médiévale. *Jeanne de Belleville, de dame de la seigneurie à pirate sanguinaire*. France Culture, 9 décembre 2021. 4 min 17.

GRUAU, E. Une histoire particulière. *Jeanne de Belleville, la lionne de Bretagne*. France Culture, octobre 2022. 4 épisodes d'environ 30 min.

Jeanne de Belleville. (2023, 3 juin). Dans Wikipédia.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeanne_de_Belleville

MOAL, L. (2016, 14 novembre). *La bataille d'Auray*. Bécédia.
<https://bcd.bzh/becedia/fr/la-bataille-dauray>

Remerciements

Je souhaite avant tout remercier Cathy Goubil, Yann Le Grouyellec (responsable de la commission costume de la Kevrenn Alré) ainsi que la commission costumes de la Kevrenn Alré pour le prêt des pièces de mon costume ainsi que toutes les connaissances qu'ils m'ont apporté avec plaisir et passion.

Merci à l'ensemble des membres de la Kevrenn Alré et plus particulièrement le cercle pour leur aide et leurs encouragements tout au long de cette aventure.

Merci à Amaury Babault et Amélie Jégou pour la relecture de la partie costume ainsi que leurs précieux conseils.

Merci à mes ami.e.s, Naig, Maïwenn, Yann et Audrey d'avoir su m'aiguiller, me supporter et écouter mes longs discours et remises en questions lors de la réalisation de ce dossier.

Merci à mon conjoint, Matthias, et ma famille pour le soutien dans la préparation de ce dossier.